

RÉSISTANCES

LE JOURNAL DU REFUS DE LA MISÈRE



**DÉFENDONS LA PAIX
POUR UN MONDE HABITABLE**

ÉDITO

Fin juin 2026, la France suffoque sous une vague de canicule, les inégalités se creusent ; partout dans le monde, les conflits se multiplient, les déplacements forcés augmentent. Les droits humains, l'habitabilité et les conditions de la paix sont fragilisés. Les premières victimes sont toujours les personnes en situation de pauvreté, les personnes exilées et les populations les plus exposées aux crises sociales, climatiques et politiques.

Défendre la paix ne consiste pas seulement à refuser la guerre. C'est défendre les conditions qui permettent à chacun de vivre dignement dans un monde habitable.

Cela commence par des moyens convenables d'existence garantis, à l'opposé des conditionnalités et des contrôles qui s'accumulent sur les allocataires de prestations sociales, désignés injustement comme des fraudeurs. C'est un logement digne, autonome, abordable et correctement rénové. Alors que nous allons fêter les vingt ans de la loi DALO, force est de constater que ce droit n'est toujours pas une réalité pour toutes et tous. C'est aussi une alimentation de qualité accessible et choisie. C'est un emploi décent, des services publics accessibles, des transports en commun de qualité, des écoles et un système de santé qui ne laissent personne de côté. C'est enfin un système économique refondé, dans le respect des hommes et de la planète.

Construire un monde habitable, c'est permettre à chacun de trouver sa place. Ce sont des espaces partagés où l'on se rencontre, où l'on agit ensemble, où chacun est reconnu. La paix se tisse dans les liens qui nous unissent : dans le refus de la stigmatisation, l'attention portée aux plus exclus et une démocratie qui écoute enfin celles et ceux dont le vécu est trop souvent ignoré y compris les spécificités de la lutte contre la pauvreté dans les territoires ultramarins.

Il n'y aura ni paix durable, ni justice sociale et climatique tant que les droits humains ne seront pas garantis pour tous. C'est en partant des plus pauvres et en construisant avec eux que nous rendrons notre monde véritablement habitable.

C'EST QUOI LA JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE ?

Née de l'initiative de Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, et de plusieurs milliers de personnes de tous milieux qui se sont rassemblées sur le Parvis des Droits de l'Homme à Paris le 17 octobre 1987, cette journée est officiellement reconnue par les Nations Unies depuis 1992.

Partout dans le monde, elle a pour objectif de donner la parole aux personnes directement concernées par la pauvreté sur les conditions indignes qu'elles vivent, sur leurs résistances quotidiennes, leurs rêves et leurs envies. Cette journée est également l'occasion de rappeler que la misère est une violation des droits humains.

LES 26 ORGANISATIONS SIGNATAIRES

Jérôme Villette, président d'ACE (Action catholique des enfants) ; Christine Mariotte, présidente de l'AGSAS (Association des groupes de soutien au soutien) ; Pascale Ribes, présidente d'APF France handicap ; Jean-Baptiste de Chatillon, directeur général des Apprentis d'Auteuil ; Christian Wodli président de l'Archipel des Sans-Voix ; Olivier Morzelle, président d'ATD Quart Monde ; Jacques Fertil, président du CCSC (Comité chrétien solidarité chômeurs) ; Marylise Léon, secrétaire générale de la CFTD ; Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT ; Didier Minot et Jean-Claude Boual, coprésidents du Collectif Changer de Cap ; Mme Karin Flick et M. Laurent Misandeau, coprésidents de Chrétiens dans le monde rural (CMR) ; Bruno Morel, président d'Emmaüs France ; Pascal Brice, président de la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS) ; Charlotte Schneider, directrice générale de Greenpeace France ; Le comité d'animation collégial de l'ICEM-pédagogie Freinet ; Valérie Fayard, présidente et Prisca Berroche, déléguée générale de La Cloche ; Nathalie Tehio, présidente de la LDH (Ligue des droits de l'Homme) ; Gaëtan de Royer, fondateur Les oubliés de la République ; Pierre-Edouard Magnan, président du Mouvement national des chômeurs et précaires ; Alain Refalo, porte-parole du Mouvement pour une alternative non-violente ; Cécile Duflot, directrice générale d'Oxfam France ; Anne Géneau, présidente des Petits Frères des Pauvres ; Didier Duriez, président du Secours Catholique-Caritas ; Laurent Grandguillaume, président de TZCLD (Territoire zéro chômeur de longue durée) ; Michel Joncquel, Administrateur de la collégiale de l'UNAPP (Union Nationale des Acteurs de Parrainage de Proximité) ; Daniel Golberg, président de l'Unipss (Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés non lucratifs sanitaires et sociaux)

Réparer un monde abîmé

Il y a Sali, mère de quatre enfants, qui avec sa famille déménage d'hôtel social en hôtel social depuis une dizaine d'années. La moisissure sur les murs, les cafards dans la chambre, la marche de 20 minutes dans le chemin de boue pour emmener les enfants à l'école, les boutons qui recouvrent ses mains et les maladies des enfants. Il y a les habitants du quartier Georges-de-la-Tour à Lunéville qui découvrent le matin sous les fenêtres, des poubelles jetées dans la nuit. Il y a aussi ces images en France ou ailleurs de quartiers sous l'eau, de villes en proie aux flammes, et des gens qui perdent tout. Il y a eu, à la radio et dans les journaux, cet été, lors des épisodes caniculaires, le décompte des morts. Ce sont souvent les mêmes : les plus pauvres. Car

ils habitent les logements mal isolés, dans des zones inondables ou anciennes friches polluées ou à côté de l'autoroute, loin de leur travail et des lignes de bus, qui se nourrissent d'aliments premier prix et souffrent de maladies cardiaques, respiratoires et du diabète. Ils sont les plus exposés aux affres de la crise environnementale, savent ainsi ce qui rend un territoire habitable, et pourtant sont rarement (jamais ?) conviés aux débats sur l'écologie et aux prises de décision. Pourtant sur le terrain, soutenus par la société civile, en prenant la parole, en documentant l'inférieure réalité et en agissant, ces hommes et ces femmes créent des liens de solidarité, recréent du lien avec la nature, réapprennent à mieux habiter la Terre.

CATASTROPHES CLIMATIQUES : LES NOUVELLES DU FRONT



En France, au Brésil, à Madagascar, en Tunisie, ils et elles ont vécu les cyclones, sécheresses, tempêtes, un de ces épisodes climatiques extrêmes qui se multiplient ces dernières années. Le Secours Catholique-Caritas France a recueilli le témoignage de ceux qui sont sur le front. Le but de la démarche : partir de ces vécus pour bâtir des politiques qui renforceront la solidité de nos sociétés face au dérèglement climatique. Voici le témoignage de Hnia, veuve qui élève seule quatre enfants en Tunisie. Elle possède quelques vaches, unique source de revenus pour la famille.

« Avant, mon mari et moi pouvions remplir une ou deux charrettes d'herbe par jour pour nourrir le bétail », se souvient-

elle. Aujourd'hui, les pâturages ont disparu et Hnia doit acheter du fourrage industriel : « *Je me retrouve à acheter cinq à dix ballots de foin, mais ça ne suffit pas.* » Les prix flambent, tandis que le prix du lait, lui, reste inchangé : l'État subventionne le lait pour le consommateur mais l'agriculteur reste en manque d'appuis. Pour ne pas laisser ses vaches mourir de faim, elle a dû s'endetter, puis vendre une partie de son troupeau.

« *La chaleur rend mes vaches malades* », explique-t-elle. Sans abri adapté, les bêtes tombent les unes après les autres, ce qui entraîne des frais vétérinaires en plus d'une plus faible production de lait de qualité. Aucune aide n'est venue la soulager. « *La coopérative ne fournit pas de fourrage à celles et ceux qui n'ont pas de surplus de lait à livrer* ».

« *Je suis seule à faire face à cette responsabilité. Quand mon mari était vivant, il m'aidait. [...] Depuis son décès, je ne parviens plus à payer les factures d'eau et d'électricité* », explique-t-elle. Comme beaucoup de femmes agricultrices, Hnia se trouve en première ligne face aux changements. En Tunisie, la sécheresse affecte particulièrement les femmes qui portent souvent seules la charge économique de leur famille.

Source : Extraits de La crise climatique vue par les personnes qui la vivent, rapport du Secours Catholique-Caritas France, publié en février 2026.

PAROLES DE CELLES ET CEUX QUI RÉSISTENT

« Après le travail sur les scénarios de l'ADEME, j'ai commencé à m'intéresser à ce qui se passait dans ma ville, et j'ai découvert que c'est une commune verte. Je me suis dit : 'qu'est-ce qu'on fait pour le climat près de chez moi ?' et donc j'ai vu qu'ils commencent à utiliser l'eau de pluie pour les immeubles et qu'ils essaient de changer le chauffage, que pour les plantations il faut utiliser des plantes qui ont besoin de moins d'eau. Donc, je vois qu'il y a des maires qui me semblent plus impliqués. Il y a des choses qui sont faites près de chez moi. Les personnes en situation de pauvreté (et leur mode de vie) devraient être un exemple. Parce que ce que nous, on faisait déjà tout ce qu'ils font maintenant pour le climat. »

Fatiha, militante Quart Monde.

L'HABITABILITÉ, LA CONDITION POUR TOUS NOS DROITS ET LIBERTÉS

L'habitabilité est le fait qu'un environnement, un lieu soit habitable, apte à y vivre. Pour vivre, nous avons besoin d'eau, d'air, de nous nourrir, de températures modérées, d'habitations salubres mais aussi de liens entre êtres humains – l'homme est un animal social – et de lien avec la nature. Tout un écosystème assure notre survie.

La production agricole ne dépend pas uniquement du travail de l'agriculteur mais aussi de toutes les interactions écologiques entre insectes, faune, bactéries, champignons qui ensemble maintiennent la durabilité d'un écosystème. Avec la pollution des sols, la fonte des glaces, les canicules, les inondations, la disparition des espèces, ce sont nos conditions d'existence qui sont menacées mais aussi nos droits et capacités à vivre dignement.

ET AUSSI...



■ En finir avec les idées fausses sur la pauvreté #Écologie d'Isabelle Motrot, éditions Quart Monde et les éditions de l'Atelier

Ce livre « *souhaite dénoncer tous les sous-entendus qui rendent les populations les plus démunies responsables de leur détresse* » précise l'auteure Isabelle Motrot, qui rappelle que « *la lutte contre la pollution et la lutte contre la pauvreté sont les deux faces d'une même médaille* ».

CATHERINE NOUS GUIDE DANS SON QUARTIER À LYON



Catherine a la cinquantaine, deux enfants qui sont grands. Elle habite depuis 2005 au 14^e étage d'une tour, dans le quartier Stéphane Coignet, à Lyon, dans le VIII^e arrondissement. Le 2 juin dernier, elle a participé à une balade exploratoire d'ATD Quart Monde. Lors de ces déambulations, les habitants posent un diagnostic environnemental sur leur quartier. « J'habite la tour en face du gymnase. Il n'y a pas grand-chose pour les enfants, juste un bac à sable. Avant que j'arrive, il y avait des jeux et un terrain de pétanque. Mais les propriétaires se sont plaints du bruit, alors tout a été enlevé. Je sors pour faire mes

courses — il y a le Carrefour, le Lidl, un autre va ouvrir bientôt — pour faire mes papiers, il y a un PIMMS (Point d'information médiation multi services), je vais à la Poste et je sors ma Titi, un Berger X. Avec mes voisins c'est surtout 'Bonjour, bonsoir, est-ce que ça va ?'. Même si je vais voir ma voisine du 7 qui a deux chiens. D'autres voisins m'ont donné du pain et à manger quand j'étais en galère. Beaucoup sont partis, les propriétaires ont racheté et font des colocations. Dans ma tour, des gens jettent leurs ordures par les fenêtres. C'est sale et ça attire les rats et les cafards. Il n'y a pas ça dans les autres tours. Il fait très chaud l'été, je vis alors dans le noir, mais l'an prochain ils vont mettre des façades sur les immeubles pour atténuer la chaleur ».



LOGEMENT SOCIAL : VOICI L'ADDITION !

Vivre dans un logement social pèse, et pas seulement sur le portefeuille. L'équipe d'ATDemain en partenariat avec l'Association de défense des consommateurs de la CFDT (ASSECO) a mené l'enquête auprès de locataires de logements sociaux à Cendras, dans le Gard. Voici l'inventaire de l'ensemble des charges.

I. Les charges financières : de 885 € à + de 1520 € par mois

- Le loyer : entre 200 € (T2) et 550 € (T4)
- La voiture (crédit, assurance, entretien, carburant) : 290 €
- Énergie et eau : Gaz, 300 € à 400 € l'hiver ; Électricité, 35 € à 80 € ; Eau, 25 € à 75 €
- Charges locatives : de 35 € à 55 € pour les logements avec chauffage individuel ; 125 € pour les logements en chauffage collectif
- Autres : abonnement internet et portable ; entretien et réparations dans le logement

II. Les charges physiques : asthme, maladies respiratoires, boutons sur la peau

- Vivre dans des passoires ou bouilloires thermiques
- Subir l'humidité : moisissures, infiltrations, carrelages décollés, tâches noires, odeurs
- Être dans un environnement bruyant
- Habiter dans un désert médical

III. Les charges mentales : se faire un sang d'encre

- Le stress administratif : dossiers mal compris ou mal transmis, des aides personnalisées au logement (APL) suspendues, des prélèvements abusifs
- Le non-accès aux droits en raison de la dématérialisation des démarches administratives
- Les arbitrages nécessaires : se chauffer ou avoir une voiture ou manger

IV. Les charges écologiques : un sentiment d'impuissance

- Une sobriété imposée par nécessité financière. Mais la hausse des prix annule l'effet de la réduction de consommation.
- Les solutions pour un logement économe en source d'énergie (inserts, pompes à chaleurs, poêles à bois, panneaux solaires) sont soit trop coûteuses pour les locataires soit interdites par les règlements intérieurs
- L'empreinte carbone peut être élevée en raison de trajets contraints en voiture, dans des véhicules anciens (crit'Air 4 ou 5)

Méthode : entretiens réalisés en 2025 auprès de 23 foyers de locataires des différents bailleurs sociaux (Un Toit pour Tous, 3F Occitanie, Commune de Cendras).



EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, ON PLANTE DES ARBRES POUR LUTTER CONTRE LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

« Pour manger, construire, dormir, respirer, nous avons besoin des arbres. Même notre dernière demeure est en bois. L'homme et l'arbre sont des amis fidèles et nous avons décidé d'en planter », énonce Papa Xavier, membre des familles solidaires de Burhiba à Bukavu, dans l'est de la République Démocratique du Congo. L'arbre est aussi un précieux allié pour affronter les catastrophes climatiques. Dans le quartier Nkafu, la pluie a plusieurs fois frappé, l'eau est montée, provoquant des inondations, puis des éboulements. En janvier 2020, onze personnes en sont mortes et

de nombreuses habitations se sont effondrées. C'est donc dans ce quartier qu'a débuté au printemps 2025 la campagne de reboisement, lancée par les membres d'ATD Quart Monde. L'idée : planter des arbres pour stabiliser les sols et limiter les risques d'érosion qui fragilisent les habitations. « Ce qui distingue cette initiative, c'est la forte mobilisation communautaire : jeunes militants, autorités locales, chefs de quartiers et familles unissent leurs forces pour planter et entretenir les arbres » a observé le journal local le Kivu Times.

3 QUESTIONS AU MOUVEMENT POUR UNE ALTERNATIVE NON VIOLENTE (MAN)



Le MAN, né en 1974, regroupe plus de 400 adhérents dans une vingtaine de groupes locaux. Son but : promouvoir par la stratégie non-violente une société de justice et de liberté. Interview de Serge Perrin du MAN de Lyon et militant de longue date.

Comment construire une paix durable ?

Pour le Mouvement pour une Alternative Non-violente, la paix durable repose sur la justice sociale, des institutions démocratiques et des lieux de régulation des conflits sociaux et internationaux. L'augmentation des outils militaires n'apporte pas la sécurité et renforce les inégalités sociales par la limitation des crédits pour l'éducation, la justice, l'adaptation climatique. Le MAN propose une défense civile non-violente qui repose sur la capacité à faire face à des tentatives de prise de pouvoir illégitimes ou à des limitations des libertés. La force et la dissuasion de la société passent par sa capacité à s'organiser : solidarité, autonomie d'alimentation et d'énergie.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à nos lecteurs, et aux citoyens en général pour résister aux menaces actuelles sur nos démocraties et nos libertés ?

Limiter sa consommation, se regrouper dans des associations, ne pas écouter les discours de haine contre des "boucs émissaires" (immigrés, pauvres ou jeunes) améliorent nos liens sociaux face aux menaces.

Avez-vous un exemple d'efficacité de la stratégie de la résistance non-violente face à un régime autoritaire ou une dictature ?

Des résistances non-violentes ont été victorieuses : contre des dictatures aux Philippines en 1986, en Serbie en 2000. Les résistances non-violentes sont deux fois plus efficaces que les révoltes armées.

L'EXPOSOME

L'exposome est l'ensemble des expositions environnementales auxquelles un individu est soumis tout au long de sa vie, via son alimentation, l'air qu'il respire, les rayonnements, son comportement, son environnement sonore, psychoaffectif ou encore socio-économique.

QUIZ

PAR CHEZ VOUS, EST-CE QU'ON RESPIRE ?

Consigne du jeu : Entourez la situation qui vous concerne.

1. CHEZ MOI ...

- Je ne crains ni la canicule, ni le froid polaire. Il y fait bon toute l'année.
- Ma facture de gaz ou d'électricité explose l'hiver et l'été j'étouffe.
- Je dors bien. Avec le double vitrage, je n'entends ni les voisins, ni les bruits de la rue.
- Je dors sur le canapé d'un ami. Je suis en attente d'une solution de logement.
- J'ai beau aérer et nettoyer, les moisissures et cafards reviennent toujours.
- De la fenêtre de mon salon, j'ai une belle vue sur un parc, mon jardin, un champs ou la mer.

2. À TABLE !

- Au menu : entrée, plat, laitage et fruits. J'adore cuisiner, je suis bien équipé.e et j'ai ce souci de manger équilibré.
- Je mange beaucoup de plats tout faits, des marques distributeurs. Je travaille en horaires décalées et n'ai ni le temps ni les moyens (une cuisine et des ustensiles) pour faire de la grande cuisine.
- J'ai un carré de potager dans mon jardin, sur mon balcon ou dans un jardin partagé. Quel bonheur de manger ses propres légumes !

3. TRI DES DÉCHETS

- La communauté de communes par chez moi, a diminué le nombre de collectes des déchets. Quand cela déborde, je vais à la déchetterie.
- Pour faire le tri des déchets, je dispose de différents bacs. Pour les pelures de légumes et de fruits, je les mets dans le compost collectif de mon immeuble, dans mon jardin ou à côté de chez moi.
- Avec les voisins, on organise des sessions nettoyage dans le quartier pour ramasser les ordures qui traînent. Une semaine après, il faut souvent recommencer.

4. VIE SOCIALE

- Loto, concerts, club de lecture, il y a toujours quelque chose à faire dans mon village, dans mon quartier. C'est très dynamique.
- Ma famille et mes amis sont loin, et je croise rarement mes voisins.
- Pour une livraison, ou aller chercher mon enfant malade à l'école quand je suis bloqué(e) au travail, je peux compter sur mes voisins. Et eux peuvent compter sur moi.

5. LIEN AVEC LA NATURE

- La terre et l'eau sont polluées à côté de chez moi. Régulièrement, on a des alertes : il ne faut pas boire l'eau du robinet.
- Les parcs, forêts et étangs sont à plus d'une demi-heure de chez moi en voiture.
- Pour me ressourcer, il y a le parc à 10 minutes à pied de chez moi, et je vais passer quelques jours à la mer ou à la campagne.

6. ACCESSIBILITÉ

- L'arrêt de bus est à une demi-heure à pied de chez moi. Et il n'y a que deux bus par jour. Pour aller à l'hôpital, à la Caf, à la Maison de la Justice et des Droits, aux impôts, cela me prend la journée.
- Mon quartier, mon village est très bien desservi en transports, il y a des commerces, la Poste, une maison médicale.

RÉPONSES

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE

On ne va pas se mentir. Votre cadre de vie, votre environnement, n'est pas idéal. Ne vous laissez pas faire. Rejoignez un collectif, une association près de chez vous pour partager ce que vous vivez (d'autres le vivent aussi), pour prendre la parole et agir pour changer les choses.

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE

Ah ! On respire par chez vous ! Votre environnement, cadre de vie vous permet de pleinement profiter de la vie. Et vous disposez de coins pour vous ressourcer quand surgissent les soucis. Généreux.se et empathique, vous ne supportez pas l'injustice et allez de ce pas rejoindre un collectif pour construire avec les plus exclus un monde habitable pour tous.

Ce numéro de Résistances a été coordonné par ATD Quart Monde, organisation non gouvernementale sans affiliation religieuse ou politique qui agit pour éradiquer la grande pauvreté. Il est publié à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère avec les partenaires suivants :



Résistances, 63 rue Beaumarchais, 93100 Montreuil. Directeur de la publication : Olivier Morzelle. Rédactrice en chef : Lucile Chevalier. Dépôt légal à parution. Réalisation : atelier-sioux.com Impression : Siep

